UN

RÊVE DE MARIÉE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ANICET-BOURGEOIS ET FERDINAND LALOUE,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 9 octobre 1842.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
CÉSAR BARBANTANE	M. DUSSERT.
BOULEAU	M. ADRIEN.
ELOI	M. LIONEL.
MATHIEU	M. DUMESNIL.
BAPTISTE	M. KOPP.
LOUISE	Mlle MUNIER.
JEANNE	Mlle MARIE.
UN PAYSAN	M. CHARIER.
MARIOTTE, servante (personnage muet).	

La scène est à Montmorency.

Le théâtre représente une salle basse de la maison de Bouleau; cette salle est ouverte sur la place par une porte et deux fenêtres. Portes latérales.

SCÈNE I.

ELOI, entrant par la porte du fond.

Personne... personne à qui parler... Le père Mathieu dort comme un sourd; j'ai cassé le marteau de sa porte sans pouvoir l'éveiller..... Je suis venu ici chez Louise, ma belle-sœur, ou plutôt chez Mme Bouleau, car elle est mariée et mariée au grand jour!.. devant tout le monde!.. Heureux Bouleau! il n'est pas obligé de se cacher, il n'a pas pour tante une vieille fille qui déteste le mariage, et qui ne veut laisser ses 6000 livres de rente qu'à un célibataire. Ah! ma foi! il en arrivera ce qu'il pourra, je vais aller trouver ma tante, je suis résolu à lui tout avouer... Oui, je lui dirai mon amour et mon union avec Marie, union qu'il a fallu tenir secrète. Je sais que je prends là un parti violent... Ça me coûtera peut-être bien cher, mais je ne puis plus vivre en garçon, moi qui suis époux et père... Déjà huit heures... et la voiture qui doit me conduire à Saint-Leu, chez ma tante, part à huit heures et demie... Il faut pourtant que je voie Louise, que je la prévienne de ce que je vais faire..... Elle me donnera peut-être un conseil... Elle est là avec son mari... Ah! il me pousse des idées terribles, des idées de tout jeter par la fenêtre. (Il ouvre la fenêtre.) Je vais prendre l'air... ça me calmera.

(Il s'appuie sur la fenêtre.)

SCÈNE II.

ELOI, BAPTISTE, MARIOTTE.

BAPTISTE, sans voir Éloi. Va-t'en porter ceci à Mme Bouleau.

(Mariotte entre dans la chambre.)

ÉLOI, se retournant et quittant la fenêtre. Enfin, la porte est ouverte!

(Il veut suivre Mariotte.)

BAPTISTE, l'arrêtant. Pardon, Monsieur, on n'entre pas.

Digitized by Google

ÉLOI. Vous voyez que si... J'ai à parler à Louise.

BAPTISTE. Vous voulez dire à Mme Bouleau. Elle ne peut pas recevoir.

ÉLOI. C'est juste. (A part.) Je crois que je deviens fou.

BAPTISTE, à part. Qu'est-ce que c'est donc que cet homme-là?.. (Haut.) Vous n'étiez pas de la noce hier?

ÉLOI. Non.

BAPTISTE. Vous êtes un parent de Monsieur?

ÉLOI. Non.

BAPTISTE. Un ami de Monsieur?

ÉLOI, avec un soupir. Non, il ne me connaît pas.

BAPTISTE. Vous êtes donc...

ÉLOI, allant s'asseoir. Je suis bien malheureux!

BAPTISTE. Ça n'est pas un état... ce n'est pas une raison... surtout pour entrer dans la chambre d'une nouvelle mariée.

ÉLOI, Mariée? Oh! ne prononcez pas ce mot; vous ne savez pas que c'est un coup de poing que vous me donnez dans l'estomac!..

BAPTISTE. Hein? Est-ce que le mariage de Monsieur vous aurait contrarié?

ÉLOI. Ce mariage m'a poussé à bout... En voyant le bonheur de ce M. Bouleau, j'ai cru que je perdrais la tête... Ce mariage-là va me faire commettre une grande imprudence... mais je n'y peux plus tenir... et, dans mon désespoir... je prendrais bien quelque chose...

BAPTISTE. Le fait est que vous êtes pâle.

ÉLOI. C'est le sang qui me monte à la tête.

BAPTISTE. Voulez-vous un verre d'eau?

ÉLOI. Oh! n'importe quoi.

(Il prend la timbale que Baptiste tenait en entrant et qu'il a déposée sur la table pour courir après Éloi. Il boit.)

BAPTISTE, revenant avec une carafe qu'il a été prendre sur la cheminée. Ah! qu'est-ce que vous avez bu là?

ÉLOI. Serait-ce une boisson malfaisante?.. Je le voudrais, parole d'honneur.

BAPTISTE. Malheureux! c'était pour Monsieur; du vin chaud... c'était sucré.

ÉLOI. Oui, trop sucré.

BAPTISTE. A la fin de tout ça, Monsieur, qui êtes-vous?

ÉLOI. Je ne suis que mystère des pieds à la tête; mon nom, ma profession, mes malheurs, mes espérances, je ne puis rien vous dire de tout ça. Sachez seulement qu'aujourd'hui mon sort se décidera... Tenez, puisque je ne puis pas voir Louise, que je n'ai pas pu réveiller son oncle, vous allez me rendre un petit service... Je vais écrire une lettre à Mme Bouleau... et vous la lui remettrez... à elle seule!

BAPTISTE, à part. Un lendemain de noces!..

ÉLOI. Vous refusez?

BAPTISTE. Croyez-vous que M. Bouleau m'ait pris à son service pour faire des commissions de ce genre-là?

ÉLOI. Mais il le faut, il le faut absolument. Si Louise n'était pas prévenue, ça amènerait ici quelque malheur, peut-être.

BAPTISTE, effrayé. C'est donc sérieux?

ÉLOI. Vous consentez... Voilà justement ce qu'il faut pour écrire... quatre lignes seulement.

BAPTISTE, pendant qu'Éloi écrit. Hum! hum!.. tout ceci n'est pas clair... Est-ce que Mme Bouleau... Ça n'est pas possible... pourtant ça s'est vu...

ÉLOI. Voilà ma lettre... à elle, à elle seule,. entendez-vous?.. (On entend le bruit d'une voiture.) C'est la voiture de Saint-Leu qui part.. et ma tante... Oh! grand saint Éloi, mon patron, fais que je rattrape l'une et que j'attendrisse l'autre.

SCÈNE III.

BOULEAU; puis, BAPTISTE.

BAPTISTE, seul.

Le voilà parti... sans que je sache seulement son nom... Qu'est-ce qu'il peut avoir écrit à Madame?.. Enfin, je lui ai promis de donner ce billet, et je le donnerai. (Regardant la timbale.) M. Bouleau ne se doute guère qu'il vient de lui arriver deux accidens... Je vais cacher l'un (Il met le billet dans sa poche.) et réparer l'autre. (Il va chercher une bouteille de vin dans une armoire.) Qu'est-ce que ça peut être que ce jeune homme de tout à l'heure... (Regardant la bouteille.) C'est du mâcon.

SCÈNE IV.

BAPTISTE, CÉSAR BARBANTANE, UN PAYSAN, portant une valise.

LE PAYSAN. Entrez, Monsieur, c'est ici que demeure M. Bouleau.

CÉSAR. Bien, mon garçon, pose là ma valise.

BAPTISTE. Oui, Monsieur, c'est ici la boulangerie de M. Bouleau, mais la boutique n'ouvrira pas encore aujourd'hui... Ah! je ne me trompe pas, vous êtes M. Barbantane, le parrain de mon maître... Vous n'étiez pas venu le voir depuis deux mois qu'il s'est établi à Montmorency... Vous attendiez une occasion... Monsieur a bien parlé de vous ces jours-ci; il vous avait fait préparer une chambre... Oh! vous verrez, nous sommes bien installés.

CÉSAR. Mais où est-il donc, ce grand garçon? Que je me précipite dans ses bras!

BAPTISTE. Vous ne pourrez pas vous précipiter avant une bonne heure d'ici. Vous n'avez donc pas entendu parler du mariage de M. Bouleau?

CÉSAR. Par exemple! moi, son parrain, je viens pour la noce.

BAPTISTE. Votre montre, alors, ne retarde que de vingt-quatre heures... Ça a commencé hier à cette heure-ci à la mairie, et ça va finir d'un moment à l'autre.

CÉSAR. Ah!.. ce pauvre Bouleau, qui m'avait écrit une lettre particulière! Je me suis trompé

Digitized by Google

de jour, voilà... Je croyais que c'était pour ce matin.

BAPTISTE. Monsieur vous a bien regretté... On avait mis votre couvert à côté de celui de Mlle Marie, une des nièces de M. Mathieu, l'oncle de Madame. Elle est en voyage, et nous ne l'avons pas encore vue... Elle devait revenir ausssi pour la cérémonie, mais elle nous a manqué comme vous... Malgré ça, la noce a été superbe.

CÉSAR. Ah ça! est-ce qu'il n'y aura pas un lendemain?

BAPTISTE, faisant fondre du sucre dans la timbale. Il y en aura deux.

CÉSAR. Alors, je me rattraperai... En attendant, je meurs de faim... Il ne te reste pas quelque petite babiole, quelque sucrerie... un bonnet d'évêque, par exemple, une croûte de pâté avec une bouteille de vin blanc? Ça me ferait attendre le déjeuner.

BAPTISTE. Venez dans la salle du festin; il y a encore à manger pour une patrouille de garde nationale.

CÉSAR. Ca me va... A propos de garde nationale, il doit y avoir ici une apparence de musique... quelque chose comme une clarinette.

BAPTISTE. Je crois bien... avec un cor, un serpent et une grosse caisse.

CÉSAR. Pardieu! je serais charmé de donner une aubade aux mariés... ça flattera mon filleul... Charge-toi d'amener les musiciens, je paierai les violons.

BAPTISTE. Oh! je vous reconnais bien là, vous êtes toujours farceur.

CÉSAR. Que veux-tu, mon garçon, la gaîté me fait vivre.

BAPTISTE. Oh! vous prenez bien encore quelque chose avec ça... Venez par ici.

ENSEMBLE.

Air du Fumiste.

CÉSAR.

Aux noces de village,
Selon le vieil adage,
On mange encor le lendemain
D'un grand festin.
Reste-t-il sur la table
Un peu de vin potable
Et du dindon,
Tout ça m'est bon.

BAPTISTE.

Aux noces de village,
Selon le vieil adage,
On mange encor le lendemain
D'un grand festin.
Il reste sur la table
Un peu de vin potable
Et du dindon,
Un gros pilon;
Vraiment, c'est bon.

(Reprise. Ils sortent.)

SCÈNE V.

BOULEAU; puis, BAPTISTE.

(Bouleau sort de sa chambre à coucher; Il n'a qu'un pantalon, pas de cravate, et son bonnet de coton sur l'oreille. Il se promène de long en large.)

BOULEAU. Jean-Baptiste... Jean-Baptiste... Elle l'a dit trois fois!.. Quel horrible nom!.. quelle affreuse nuit de noces!

BAPTISTE rentrant. Ah! v'là Monsieur qui est levé... C'est le moment de la rôtie. (Il marche derrière Bouleau qui se promène les bras croisés en poussant de gros soupirs.) Monsieur... Monsieur...

BOULEAU se promenant toujours. Il me passe par la tête des idées...

BAPTISTE, suivant toujours. Monsieur... Monsieur...

BOULEAU, se retoureant. Ah! c'est toi?

BAPTISTE. Ça va refroidir.

BOULEAU, d'un ton tragique. Connais-tu dans le pays quelqu'un qui s'appelle Jean-Baptiste?

BAPTISTE. Attendez donc... Attendez donc...

BOULEAU, de même. Eh bien?

BAPTISTE. Je connais Jean Pichon... Jean Chabouillard... Jean...

BOULEAU. Baptiste.

BAPTISTE. Jean-Baptiste... non... je ne connais que moi dans le village qui se nomme Baptiste... encore c'est Nicolas-Baptiste.

BOULEAU. Oui, je sais que tu as l'inconvénient de te nommer Baptiste... A partir d'aujourd'hui tu t'appelleras autrement, ou je te chasse.

BAPTISTE. Comment! Monsieur, vous ne voulez plus que je sois Baptiste? Et comment donc que je m'appellerai?

BOULEAU. Comme tu voudras.

BAPTISTE. Ah ça! mais vous avez fait quelque mauvais rêve?

BOULEAU. Un rêve, malheureux!.. Écoute bien ceci... Si je t'entends jamais parler de rêve, je te chasse!...

BAPTISTE. Voilà comme vous êtes le jour de votre mariage?

BOULEAU. Si tu prononces jamais devant moi le mot de mariage, je te chasse...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, CÉSAR.

CÉSAR, à Baptiste qui sort. Eh bien! qu'est-ce que tu as donc?

BOULEAU. Mon parain!

BAPTISTE. C'est Monsieur qui veut me débaptiser ou me chasser.

CÉSAR. J'arrangerai ça. Va, mon garçon, va chercher les musiciens. (A Bouleau.) Eh bien! c'est comme ça que tu me reçois... les sourcils en festons et les bras en croix? Tudieu! quel air tragique! Est-ce parce que j'ai manqué hier la noce que tu me fais cette mine-là?

BOULEAU. Ah! parrain! j'aurais bien voulu la manquer aussi, moi...

Digitized by Google

CÉSAR. Ah bah!

BOULEAU. Ouvrez-moi votre sein... Si vous saviez... Je donnerais mon sang, ma vie... je donnerais cent écus pour être encore garçon.

CÉSAR. Ah ça! qu'est-ce qu'il y a donc?

BOULEAU, à mi-voix. Vous allez frémir, parrain. Il y a un Jean-Baptiste...

CÉSAR. Dans le pays ?.. C'est étonnant qu'il n'y en ait qu'un. C'est un nom très commun.

BOULEAU. C'est un nom fort laid.

CÉSAR. Soit; mais où allons-nous comme ça?

BOULEAU. Où allons-nous? Suivez-moi un peu... Le bal finissait... mon épouse était depuis long-temps retirée dans la chamdre nuptiale... dont on me barrait toujours le chemin... vous connaissez les farceurs des noces... Par une combinaison habile et que je croyais heureuse, hélas! je m'échappe et j'arrive à ma chambre, où je trouve ma femme endormie. Elle était charmante, son sommeil ressemblait à celui de l'innocence. Je m'approche sur la pointe des pieds, et je dépose un baiser sur son front... N'obtenant point de réponse, je recommence... c'était mon droit. Quand tout-à-coup cette jeune femme toujours somnolente me dit d'une voix dont la tendresse me fait encore frissonner: « Jean-Baptiste! Ah! c'est toi... tu es bien gentil... tu m'embrasses toujours... » Ce Jean-Baptiste, voyez-vous, parrain, ça m'a fait venir une sueur froide... Je suis tombé sur une chaise, et j'y suis resté. Voilà tout l'agrément que j'ai eu la première nuit de mes noces.

CÉSAR. C'est assez drôle,

BOULEAU. Vous trouvez ça drôle?

CÉSAR. C'est-à dire que je trouve ça singulier.

BOULEAU. Ah! j'aime mieux ça.

CÉSAR. Après tout, qu'est-ce que ça prouve? Une femme peut rêver...

BOULEAU. Oui, sans doute, une femme peut rêver... c'est une faculté que je ne lui conteste pas... Mais alors, qu'elle rêve chat, qu'elle rêve loup... qu'elle rêve tout ce que Mathieu Lænsberg s'est donné la peine d'expliquer... mais qu'elle ne rêve pas Jean-Baptiste embrassant toujours, ce qui ne s'explique que par un amoureux.

CÉSAR. Ce raisonnement me paraît assez puissant.

BOULEAU. Pardieu!

CÉSAR. Cependant, c'est là un soupçon fondé sur bien peu de chose... As-tu pris quelques renseignemens?

BOULEAU. Rien du tout... J'ai passé la nuit sur une chaise... j'attendais encore d'autres Jean-Baptiste... il n'en est pas venu.

CÉSAR. Et que fait ta femme maintenant?

BOULEAU. Elle dort... Elle a l'air de prolonger ça pour rêver plus à son aise... Ce sommeil est une infamie!

CÉSAR. Allons, tu exagères.

BOULEAU, allant regarder au trou de la serrure. Tenez... elle est levée, habillée même... Qu'elle est jolie comme ça... La voilà qui vient par ici: parrain, soutenez-moi... Il me semble que mes jambes partagent mon émotion.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LOUISE.

LOUISE. Ah! mon Dieu! vous n'êtes pas seul, mon ami!

BOULEAU. Non, Madame. Et vous?

LOUISE. Un étranger?

CÉSAR. Pas tout-à-fait. Je suis le parrain de Bouleau.

LOUISE. Vous êtes M. César Barbantane, que nous attendions hier, n'est-ce pas?

CÉSAR. Eh! mon Dieu! oui... une erreur de date...

LOUISE. C'est dommage, nous nous sommes bien amusés... J'ai beaucoup dansé... j'ai bien dormi... je me marierais tous les jours, moi...

BOULEAU, à part. C'est bien, va... fais l'innocente...

CÉSAR. A bientôt... vous savez que je suis du lendemain... et pardieu! je veux qu'il soit gai! (A Bouleau, à mi-voix.) Allons! sois donc plus aimable, toi... Je crois que tu as tort... ta femme est délicieuse.

BOULEAU, de même. Pardieu, c'est ce qui me tourmente!

CÉSAR.

AIR: Allez dormir, ma belle.

Je te cède la place,
Car un tiers embarrasse
Toujours deux amoureux.
Lorsqu'une femme est belle,
La plus grosse querelle
S'arrange mieux
A deux.

REPRISE ENSEMBLE.

CÉSAR.

Je te cède la place, etc.

BOULEAU.

Il me cède la place, etc.

(César sort.)

SCÈNE VIII.

BOULEAU, LOUISE.

LOUISE. Qu'avez-vous donc, ce matin, mon ami? Vous paraissez moins content qu'hier au soir.

BOULEAU. Vous trouvez?

LOUISE. Mais il me semble que vous êtes pâle... Vous n'avez donc pas dormi, vous?

BOULEAU. Je ne dors jamais.

LOUISE. Ah!

BOULEAU. C'est-à-dire, je ne dors jamais quand je pense à autre chose.

LOUISE. A la bonne heure!.. Je disais aussi: Bon Dieu! quel drôle d'air vous avez!

BOULEAU. Mais j'ai un air qui va assez à ma figure.

LOUISE. Pas trop!

Digitized by Google

BOULEAU. Madame, nous perdons là beaucoup de temps en discours frivoles.

LOUISE, piquée. Si je vous ennuie, je vais rentrer dans ma chambre.

BOULEAU. Non, Madame, il ne s'agit pas de rentrer dans votre appartement, mais de descendre dans votre conscience.

LOUISE. Ma conscience?

BOULEAU, se croisant les bras. Madame, y a-t-il long-temps que vous connaissez Jean-Baptiste?

LOUISE, troublée. Ah! mon Dieu! qui a pu vous dire?..

BOULEAU. Il suffit... je suis instruit. Répondez. Depuis quand connaissez-vous Jean-Baptiste?

LOUISE. Mais depuis deux ans à peu près.

BOULEAU. Deux ans!.. Et vous l'aimez depuis ce temps-là?

LOUISE. Sans doute... Il n'y a pas de mal, n'est-ce pas?

BOULEAU. Comment donc?.. Et il paraît qu'il vous embrasse souvent?

LOUISE. Eh! mon Dieu! non, pas à présent. Depuis que vous m'avez demandée en mariage, il ne vient plus à la maison.

BOULEAU. Ceci est fort prudent. Et pourquoi, Madame, ne m'avez-vous pas fait part de ce détail qui pouvait m'intéresser?

LOUISE. On m'avait défendu d'en parler... Il y avait du danger pour... quelqu'un... et puis, on pensait que tout ce mystère-là pourrait vous contrarier.

BOULEAU. Pourquoi donc ça? au contraire! Et vous espérez revoir ce... Jean-Baptiste?

LOUISE. Mais de temps en temps, si vous voulez le permettre... Bien entendu que personne n'en saura rien.

BOULEAU, éclatant. Ah! ceci est trop fort!.. Cette ingénuité me révolte... Comment, Madame, c'est le lendemain de mon mariage que vous me faites des aveux de cette taille-là?

LOUISE. Mais, Monsieur, je vous dis la vérité... Je savais bien que c'était un peu désagréable pour vous... Quand on entre dans une famille, on n'aime pas à y trouver un secret qu'il faut garder... Mais je ne croyais pas que vous prendriez la chose avec autant d'humeur... Allez, c'est bien mal de vous mettre en colère contre moi, parce que j'ai été franche et que je ne sais pas mentir.

BOULEAU.

Air de la Marraine.

N' faudrait-il pas être enchanté
De cette naïve confidence?
Vous deviez avoir la bonté
De m'en parler un peu d'avance.

LOUISE.

On m'avait dit d' vous le cacher,
Je n'en comprends pas bien la cause!
Et c'est bien vilain d' se fâcher,
Quand il s'agit de si peu de chose.
Fi! qu' c'est vilain de se fâcher,
Quand il s'agit de si peu d' chose.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MATHIEU, LA TANTE CHALAMEL, AUTRES PARENS.

CHŒUR.

Air :

Chantons, selon l'usage,
D'un ton plus ou moins doux,
Chantons le mariage
De ces jeunes époux.

MATHIEU. Ah! ces chers enfans!.. les voilà levés... Viens donc m'embrasser, ma petite Louise... Comment?.. Qu'est-ce que je vois là? Tu as pleuré? déjà?.. Dites donc, M. Bouleau, voulez-vous bien m'expliquer pourquoi cette petite a du chagrin?

BOULEAU. M. Mathieu.... il me semble que la société est un peu nombreuse pour de semblables explications.

MATHIEU. Diable! c'est donc bien grave?

BOULEAU. Pour vous, c'est peut-être fort simple... mais pour moi, je trouve ça suffisamment compliqué.

LOUISE, bas, à son oncle. Mon oncle, il s'agit de Jean-Baptiste.

MATHIEU, de même. Mon neveu! ton filleul! Pourquoi lui as-tu parlé de ça?

LOUISE, de même. Mais je ne lui ai rien dit du tout... Je ne sais pas comment il l'a appris.

MATHIEU, de même. Enfin, je vais expliquer la chose à Bouleau... Va, ma petite Louise, va faire un tour avec la tante Chalamel, et surtout ne pleure pas, ça n'en vaut pas la peine.

REPRISE DU CHŒUR.

Chantons, selon l'usage, etc.

BOULEAU, à part, pendant qu'ils sortent. Ce vieillard traite assez cavalièrement les affaires de famille... Enfin, nous allons voir.

SCENE X.

MATHIEU, BOULEAU.

MATHIEU. M. Bouleau, vous êtes un joli garçon.

BOULEAU. Merci, Monsieur.

MATHIEU. Vous avez une bonne tournure.

BOULEAU. Vous trouvez?

MATHIEU. Votre fortune est assez ronde.

BOULEAU. On le dit.

MATHIEU. Mais si je vous avais connu un aussi mauvais caractère, je ne vous aurais pas donné ma nièce.

BOULEAU. Et moi, si j'avais su ce que je sais, je ne vous l'aurais pas demandée.

MATHIEU. Ce que vous savez!.. Voilà donc la grande affaire!.. Eh bien! qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse?.. C'était un secret que je ne pouvais pas vous dire... Vous savez pourquoi, à présent... J'en souffre assez moi-même!

Digitized by Google

car vous comprenez que c'est désagréable pour une maison... Mais il le fallait!

BOULEAU. C'est possible ; mais j'aimerais autant être d'une famille où il ne le fallût pas.

MATHIEU. A présent que vous savez ce qui en est, vous sentez de quelle importance il est pour nous qu'on ne se doute de rien... Allons, voyons, Bouleau, soyons raisonnable, que diable ! Nous n'allons pas nous brouiller pour ça... Touchez là et n'y pensons plus !.. Vive la joie ! et continuons la noce !

BOULEAU. Bonhomme, je vous ai écouté avec admiration... Vous avez une manière d'envisager les choses qui me paraît toute patriarchale... et ça me flatte d'autant plus qu'à toutes les petites choses de ce genre qui pourraient m'arriver par la suite, vous viendriez me dire avec cet air paterne qui vous distingue : « Eh bien ! mon vieux, qu'est-ce que c'est que ça ?.. Mais on voit ça tous les jours, que diable ! Vive la joie ! »

MATHIEU. Voilà que vous exagérez... Quel drôle d'homme !.. Mais ça ne vous touche pas directement.

BOULEAU, furieux. Si vous n'étiez pas légalement mon oncle, je crois que je me porterais sur vous à quelque extrémité !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CÉSAR; MUSICIENS de la garde nationale.

(Pendant la fin de la scène, les musiciens amenés par César se sont rangés au fond et exécutent les premières mesures de la marche des Tartares.)

BOULEAU. Qu'est-ce que c'est que ça ?.. Est-ce qu'on me donnerait déjà un charivari ?..

MATHIEU. Une aubade !.. Ah ! mon neveu, voilà une attention délicate pour votre femme... c'est bien !..

BOULEAU. Laissez-moi donc tranquille... Avec ça que j'ai le cœur à la musique !

MATHIEU. Mon neveu, l'harmonie calme les nerfs.

BOULEAU, aux musiciens. Quel est le mauvais plaisant qui a amené ces messieurs ?

CÉSAR. C'est moi !

BOULEAU. C'est une heureuse idée que vous avez eue là !

MATHIEU. Encore un petit air, ça vous rafraîchira le sang.

BOULEAU. J'en ai assez, vous dis-je !.. (Aux musiciens.) Allez-vous-en !.. Père Mathieu, faites-moi l'amitié de suivre ces messieurs ou de les précéder, si vous l'aimez mieux... Mais sortez, sortez tous !.. Il y a une heure que je retiens ma colère... Je ferais quelque malheur !..

CÉSAR. S'il y a réellement quelque chose, vous avez eu tort de ne pas le prévenir.

MATHIEU. Est-ce que je me doutais que ça lui ferait cet effet-là ?

CÉSAR, à part. Il est bon ! le cher oncle !

(Sortie.)

SCÈNE XII.

CÉSAR, BOULEAU.

CÉSAR. Eh bien ! mon pauvre garçon, ça te tient donc toujours ?

BOULEAU. Oui, ça me tient de plus fort en plus fort.

CÉSAR. J'ai cru qu'après avoir causé avec ta petite femme, tout ça allait s'expliquer.

BOULEAU. Mais, oui, ça s'est expliqué... Le Jean-Baptiste est patent et avoué.

CÉSAR. Eh bien ! après ?

BOULEAU. L'oncle et la nièce sont d'une franchise digne de l'âge d'or.

CÉSAR. Ce n'est pas aussi sérieux, alors...

BOULEAU. Pas sérieux !.. Un Jean-Baptiste en chair et en os... qui est peut-être pompier ou tambour dans la garde nationale.

CÉSAR. Tu n'as pas de données positives ?

BOULEAU. Non, je ne connais pas sa position sociale.

CÉSAR. C'est peut-être tout simplement un frère de lait, un ami d'enfance, un cousin. Veux-tu suivre mon conseil ?.. D'abord, tu ne feras ni bruit, ni scandale, ça n'avance à rien. Et puis, comme la petite femme n'a pas l'air de dissimuler beaucoup, d'après ce que tu m'as dit, il faut savoir tout doucement d'elle ce qu'il en a été...

BOULEAU. Si ce n'était qu'un frère de lait... Mais je n'ose procéder moi-même à cet interrogatoire conjugal.

CÉSAR. Eh bien ! veux-tu que je lui parle, moi, que ça n'effraie pas autant. ?

BOULEAU. J'aime mieux ça... Vous êtes un homme rassis, vous êtes mon parrain...je vous donne ma procuration.

CÉSAR. Tiens, justement, voilà ta femme qui vient par ici... Elle a l'air bien triste.

BOULEAU. Est-ce bon signe ?

CÉSAR. Allons, va-t'en... Laisse-moi seul un instant... l'affaire est délicate.

AIR : Ah ! daignez m'épargner le reste.

BOULEAU.

L'instant est grave, je le sens bien.
Hélas ! à quoi dois-je m'attendre?
N'importe, ne me cachez rien,
Je me résigne à tout entendre.

CÉSAR.

Je te dirai, mon cher ami,
Ce qu'on m'apprendra, je l'atteste.

BOULEAU.

Vous m' direz tout, j' l'espère ainsi.

CÉSAR.

Oui, tout c' qu'on peut dire au mari...

BOULEAU.

Hélas ! je devin'rai le reste.

(Il entre dans sa chambre.)

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

CÉSAR ; puis, LOUISE.

CÉSAR. Je ne te dirai que ce qui ne pourra pas trop t'affecter... Voilà sa femme... Elle est vraiment jolie, et son air chagrin la rend plus charmante encore.

LOUISE, entrant. Ah ! pardon, Monsieur, je croyais M. Bouleau ici.

CÉSAR. Il y était effectivement il n'y a qu'un instant... Je le crois retiré dans son... dans votre appartement.

LOUISE. Je vais l'y trouver... Je vous demande pardon de vous quitter... mais il est indispensable que je parle à mon mari.

CÉSAR. Un mot, Madame... Votre mari m'a parlé d'une petite mésintelligence qui s'est élevée entre vous, et comme je suis convaincu que ce sont des idées folles qu'il s'est mises dans la tête, soyez assez bonne pour me faire votre confident.

Air d'Aristippe.

Dites-moi donc... tout cela n'est qu'un songe ?
Ce Jean-Baptiste est un être idéal ?

LOUISE.

Non pas, Monsieur, ce serait un mensonge.

CÉSAR.

Et vous l'aimez ?..

LOUISE.

Y voyez-vous du mal ?

CÉSAR.

Hum ! votre époux trouve ça peu légal.
Il demandait votre tendresse entière,
Ce doux espoir n'était-il pas permis ?

LOUISE.

Si j'ai promis cet amour qu'il espère,
Je puis donner tout ce que j'ai promis.

CÉSAR. Je le crois... Mais, faut-il vous le dire ?.. Je viens auprès de vous de la part de Bouleau, pour connaître toute cette affaire, qui a peut-être beaucoup moins d'importance qu'il ne le croit.

LOUISE, tristement. Mais il sait tout, Monsieur.

CÉSAR. Lui ?.. Il ne sait absolument que le nom de ce maudit Jean-Baptiste.

LOUISE. Il est bien innocent de tout cela, le pauvre enfant !..

CÉSAR, à part. Un enfant !..

LOUISE. Il est bien gentil, allez. Pour qu'on ne doute de rien, on l'a élevé à Daumont, petit village à deux lieues d'ici... On ne nous l'amenait jamais ; la présence de ce pauvre enfant aurait pu faire soupçonner ce que toute la famille était convenue de cacher provisoirement... J'allais le voir, l'embrasser toutes les semaines... Mais, quand M. Bouleau est venu s'établir à Montmorency, quand il a été question de mon mariage avec lui... mon oncle n'osa pas le mettre tout de suite dans la confidence, et, selon moi, il a eu tort ; aussi, au premier mot que m'en a dit mon mari, ce matin, moi, qui ne mens jamais, j'ai tout de suite avoué...

CÉSAR. Vous ne lui avez pas tout dit, grace au ciel... C'est que ça n'est pas précisément aussi simple que vous le croyez... Il faudra prendre beaucoup de précautions avec Bouleau.

LOUISE. Mais pourquoi ?..

CÉSAR, à part. Pourquoi ?.. Elle est étonnante ! (Haut.) Ecoutez, mon enfant... en ma qualité de parrain, j'ai le droit de tout savoir... et comme vous y mettez une franchise.... effrayante... vous allez me dire...

LOUISE. Oh ! mon Dieu ! tout ce qui en est.

CÉSAR, à part. Pauvre Bouleau ! (Haut.) Je vous écoute.

LOUISE. Il y a trois ans, un jeune homme nommé Éloi...

CÉRAR. Ah ! il s'appelle Éloi ?

LOUISE. Entra chez mon oncle comme premier garçon... il était jeune, gentil, nous l'aimions tous ; il n'avait pour toute famille qu'une tante, vieille demoiselle qui vit à Saint-Leu avec 6,000 francs de rentes. Éloi devait hériter de cette tante, mais à une condition...

CÉSAR. Arrivons à Jean-Baptiste, je vous en prie.

LOUISE. A la condition de ne se jamais marier. Malheureusement Éloi n'avait pas pour le mariage la même aversion que sa tante ; il devint amoureux, le pauvre garçon.

CÉSAR. Ah ! nous approchons de Jean-Baptiste.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BAPTISTE, entrant mystérieusement.

BAPTISTE. Pardon, excuse, je ne vous dérange pas ?

CÉSAR. Si.

BAPTISTE. Ah ben ! c'est égal... comme je ne peux pas trouver Madame seule, et que j'ai quelque chose à lui donner, j'aime encore mieux lui donner ce quelque chose devant vous que devant Monsieur.

LOUISE. Qu'est-ce donc ?

BAPTISTE. C'est une lettre qu'un jeune homme m'a donnée ce matin pour vous.

LOUISE. Pour moi ?

BAPTISTE. La v'là ; ne dites pas à Monsieur que c'est moi qui vous l'ai apportée, il se chargerait peut-être de payer le port.

LOUISE. Qu'ai-je lu ?

CÉSAR. Encore du nouveau. (A Baptiste.) Va-t'en.

BAPTISTE. Mais...

CÉSAR, le poussant dehors. Va-t'en, ou je paie pour mon filleul !

(Baptiste sort.)

Digitized by Google

SCÈNE XV.

CÉSAR, LOUISE.

CÉSAR. De qui est cette lettre?

LOUISE. De lui, Monsieur.

CÉSAR. Qui, lui?

LOUISE. Éloi.

CÉSAR. C'est juste... ça devait être... Comment, il a l'audace...

LOUISE. L'imprudent!.. Vous parliez de prendre des précautions... elles seraient bien inutiles... Voyez, Monsieur, voyez ce qu'il m'écrit et ce qu'il veut faire.

CÉSAR. Vous me faites frémir! (Prenant la lettre.) Moi qui étais venu ici pour m'amuser... (Lisant.) « Ma chère Louise, mon secret m'étouffe... quand je pense que votre mari, depuis hier, peut embrasser sa femme devant tout le monde, je me dis que j'ai les mêmes droits, et je suis résolu à en user aussi devant tout le monde. » Par exemple! « Que dis-je? les mêmes droits, j'en ai bien plus! Bouleau n'est pas père. » Mais c'est affreux ce que je lis là. « Je cours à Saint-Leu... j'en reviendrai peut-être déshérité, mais je me consolerai en embrassant mon enfant que sa nourrice vous amènera dans la journée, et que vous n'aurez plus besoin de cacher. » Miséricorde! il ne nous manquait plus que ça... Il envoie son enfant à Bouleau!

LOUISE. Est-ce que vous croyez que Bouleau le recevra mal?

CÉSAR. Mon pauvre filleul!.. où s'est-il fourré?.. Voyons, voyons, il ne faut pas perdre la tête ici... D'abord, il faut déchirer cette lettre... qu'il n'en reste pas trace... si Bouleau en connaissait une virgule... Ensuite, il faut à tous prix arrêter la nourrice au passage et la renvoyer, elle et son enfant, aussi loin qu'on pourra.

LOUISE. Mon Dieu! Monsieur, vous m'effrayez... Sans vous j'aurais tout simplement montré ce billet à mon mari et je lui aurais demandé...

CÉSAR. Ne vous en avisez pas... nous verrons plus tard... Comment sortir de cet affreux dédale?.. Courons d'abord au plus pressé... Par quelle route doit arriver ce malheureux Jean-Baptiste?

LOUISE. Il vient de Daumont.

CÉSAR. Je vais m'établir en sentinelle sur la place, et je ne laisserai rien passer de suspect. Vous, allez trouver votre oncle, il faut qu'il nous aide à nous tirer de là.

LOUISE. Oui, Monsieur.

CÉSAR. Allez, et jusqu'à nouvel ordre pas de confidences, je vous en prie.

SCÈNE XVI.

CÉSAR; puis, ÉLOI.

CÉSAR. Levez-vous donc à six heures!.. faites cinq lieues sans avoir déjeuné pour venir à un lendemain de noces comme celui-ci!.. Oh! je suis en nage!.. et Bouleau, qui va venir me demander... Ne l'attendons pas... courons bien vite au-devant de... (Il veut sortir et se heurte contre Éloi, qui entre en courant et lui écrase le chapeau qu'il allait mettre sur sa tête.) Ouf!..

(Il va tomber sur une chaise à droite.)

ÉLOI, sans faire attention à César, va tomber sur une chaise à gauche. Ouf! quel coup de fortune!

CÉSAR. Quel coup de poing!

ÉLOI, même jeu. Trois lieues en trois quarts d'heure!.. Ah! la joie me donnait des ailes, et dans mon bonheur, je... je prendrais bien quelque chose.

CÉSAR. J'ai quelque endroit de brisé, bien sûr... C'est mon chapeau.

ÉLOI. Cette chère tante, elle m'a pardonné... mais elle ne m'a rien offert.

CÉSAR, se levant. Ça ne se passera pas comme ça. (Allant à Éloi.) Monsieur...

ÉLOI, se levant. Tiens, il y a quelqu'un ici?

CÉSAR. Monsieur, à cause de vous, je ne peux plus mettre mon chapeau.

ÉLOI. Pourquoi donc?.. Couvrez-vous, je vous prie.

CÉSAR. Vous me l'avez écrasé, et je vous en demande le prix.

ÉLOI, qui n'a rien entendu. Monsieur, voulez-vous me faire un plaisir... Laissez-moi vous embrasser... Vous êtes la première personne que je rencontre depuis Saint-Leu, et je suis si content... (Il va pour se jeter dans les bras de César, mais il s'arrête.) Non, mon premier baiser sera pour mon enfant.

CÉSAR. Hein? Vous avez un enfant?

ÉLOI. Oui, qu'on doit m'avoir amené ici.

CÉSAR, à part. Plus de doute... c'est le père... Voilà une complication. (Haut.) Monsieur, nous causerons de mon chapeau plus tard... c'était un vrai castor... ça sera 24 francs... Mais avant tout... un mot?.. Vous vous nommez Éloi?

ÉLOI. Oui, Monsieur.

CÉSAR. Père d'un enfant appelé Jean-Baptiste?

ÉLOI. Oui, Monsieur. Mon nom, ma qualité, je puis les dire à tout le monde... à commencer par ce monsieur qui vient là-bas.

CÉSAR. Malheureux! gardez-vous-en bien... c'est votre victime.

ÉLOI. Qui? ce monsieur?

CÉSAR. C'est Bouleau!

ÉLOI. Ah! tant mieux! Vous allez me presenter, hein?

CÉSAR. Je vais sortir avoc vous.

ÉLOI. Mais... je suis venu ici pour dire à M. Bouleau...

CÉSAR. Pas un mot de plus ici... Vous me donnerez, là, dans le jardin, quelques éclaircissemens encore. (A part.) Puis j'irai chez le procureur du roi.

SCÈNE XVII.

LES MEMES, BOULEAU.

BOULEAU, courant à César. Eh bien! quoi de nouveau?

CÉSAR. Rien, ou peu de chose.

BOULEAU. Dites-moi toujours.

Digitized by Google

CÉSAR. Impossible... nous ne sommes pas seuls.

ÉLOI, s'avançant. M. Bouleau, je suis heureux de...

CÉSAR, le faisant reculer, et à voix basse. Monsieur, si vous dites un mot à mon filleul, et si vous hésitez à me suivre, je suis sergent dans la garde nationale de Paris, 1er bataillon, 3e compagnie, capitaine Poncet, et je vous passe mon briquet au travers du corps.

ÉLOI. Ah! mais... (A part.) Il est fou, ce vieux-là...

BOULEAU, prenant César à part. Qu'est-ce que c'est que ce monsieur?

ÉLOI, à part. Je ne peux pas me présenter tout seul. Je comptais trouver Louise.

CÉSAR, bas. C'est le chapeau chinois de ma légion qui est venu faire une partie d'ânes... Je vais le conduire jusque sur la place, et je reviens.

BOULEAU. Monsieur, du moment où vous êtes l'ami de mon ami, je regrette de ne pouvoir vous faire une meilleure réception, mais... des chagrins de famille... Vous trouverez des ânes sur la place.

ÉLOI, étonné. Des ânes!

BOULEAU. Vous demanderez la mère Lacaille, elle a les meilleurs.

ÉLOI, à part. Ah ça! ils ont l'air de se moquer de moi tous les deux.

CÉSAR. Allons, Monsieur... allons.

ÉLOI, à part. Je vais me débarrasser de ce monsieur; puis j'irai chercher le père Mathieu, ce sera plus convenable.

SCÈNE XVIII.

BOULEAU; puis, BAPTISTE.

BOULEAU, seul. Mais qu'est-ce qu'il a donc, parrain?.. je lui trouve un air égaré... et son ami, le chapeau chinois, n'avait pas non plus une figure ordinaire...

BAPTISTE, entrant. Ah bon! (Haut.) Monsieur.

BOULEAU. Je n'y suis pas.

BAPTISTE. Bien, Monsieur... Je venais vous dire beaucoup de choses...

BOULEA. Je n'ai pas le temps.

BAPTISTE. Pardon, je me suis inventé un nom... et je viens savoir si vous le trouvez à votre goût... Monsieur, qu'est-ce que vous pensez de...

BOULEAU. Imbécille!

BAPTISTE. Ce n'est pas ce nom-là: au lieu de Baptiste, vous pouvez à présent m'appeler Dorothée... c'est le nom de ma marraine... celui-là vous va-t-il?.. il est assez...

BOULEAU. Va-t'en!

BAPTISTE. Allons, il ne lui convient pas encore... Oh! les maîtres... Ah! j'oubliais, faut-il la faire entrer?

BOULEAU. Faire entrer qui?

BAPTISTE. La nourrice.

BOULEAU. Une nourrice.

BAPTISTE. Elle m'a dit que ça pressait, que le petit pourrait crier.

BOULEAU. Le petit?

BAPTISTE. Oui, je n'ai pas voulu la laisser entrer, parce que je suis sûr que cet enfant vous aurait contrarié; il se trouve qu'il s'appelle Jean-Baptiste.

BOULEAU. Hein?

BAPTISTE. Oh! je savais bien l'effet que ça vous ferait.

BOULEAU. Ah! le voilà donc, ce Jean-Baptiste!

BAPTISTE, qui a regardé par la fenêtre. Monsieur...

BOULEAU. Tu vois ce qui m'arrive, mon ami!

BAPTISTE. Oui, Monsieur, c'est votre oncle.

BOULEAU. Mon oncle... Écoute: tu es un bon domestique... laisse-le monter et jette-le par la fenêtre... Je te donnerai quelque chose pour ça.

BAPTISTE. C'est que Madame est avec lui.

BOULEAU. Quelle idée!.. (A part.) Je veux les confondre... Baptiste, retourne auprès de cette femme... Il faut qu'elle m'amène cet enfant du mystère, il me le faut, mort ou vif. Va, à présent, laisse-moi avec ma nouvelle famille... Mais va donc!

SCÈNE XIX.

BOULEAU, ÉLOI.

ÉLOI, entrant vivement à gauche. Ah! je me suis échappé... en courant après moi, le vieux s'est laissé choir au milieu des potirons... Qu'il s'en tire.

BOULEAU. Tiens... c'est le chapeau chinois de mon parrain.

ÉLOI, à part. Le père Mathieu n'était pas chez lui, et ma foi...

BOULEAU. Vous avez oublié quelque chose?

ÉLOI. Au contraire, je venais pour vous dire... ça va vous surprendre; mais je n'ai plus de raisons pour...

BOULEAU. Pardon, vous savez que j'ai à causer d'affaires de famille.

ÉLOI. De famille? Alors, je ne suis pas de trop. (A part.) Je peux parler comme ça, à présent.

BOULEAU. Mille pardons! nous ne nous entendons pas... J'ai à parler confidentiellement à mon oncle et à ma femme... et vous voyez, je ferme toutes les portes pour n'être pas dérangé...

(Il va fermer la porte de sa chambre et celle de Louise.)

SCÈNE XX.

LES MÊMES, LOUISE, MATHIEU.

BOULEAU, après avoir fermé la porte de gauche, allant fermer celle de droite et voyant Éloi qui remonte vers le fond. Il paraît qu'on est sans gêne dans son arme.

LOUISE, montrant Éloi. Voilà Éloi!

Digitized by Google

MATHIEU. Avec ton mari... tout doit être éclairci alors.

ÉLOI. Ah! enfin; je vous attendais avec une impatience... Vous savez la nouvelle?

MATHIEU. Oui, tu as bien fait de tout dire à ta tante.

BOULEAU, se retournant. Comment, il est encore là? (A Éloi.) Monsieur, quand vous voudrez.

MATHIEU. Eh bien! M. Bouleau.

BOULEAU. Chut!

LOUISE, à Éloi. Je suis bien contente que tout ce mystère soit fini.

MATHIEU, sans l'écouter. Avais-je raison, ce matin.

BOULEAU, bas. Chut! donc!.. nous parlerons de ça quand ce monsieur sera parti.

MATHIEU. Du tout... il ne vous gêne pas, au contraire.

BOULEAU, à mi-voix. Comment, il vous faut des témoins, à présent...

ÉLOI, auquel Louise semble avoir tout raconté. Pauvre petite Louise!

(Il lui prend la main.)

BOULEAU. Eh bien!.. ce monsieur prend la main de ma femme!

MATHIEU, l'éloignant d'Éloi et de Louise. Cela vous étonne... Il y si long-temps qu'ils ne se sont vus.

BOULEAU. Qui?.. quoi?.. comment?.. Ils se connaissent?

MATHIEU. Il ne vous a donc pas tout dit?

BOULEAU. Qui?

MATHIEU. Eh bien! lui!

BOULEAU. Lui! Qui ça, lui?

MATHIEU. Éloi!

BOULEAU. Ce monsieur?

MATHIEU. Il était la cause du secret qui vous tracassait tant ce matin, et que je vous avais prié de garder, mais à présent qu'il a vu sa tante...

BOULEAU. Il a vu sa tante... qui?

MATHIEU. Mais lui, Éloi!

BOULEAU. Ce monsieur?

MATHIEU. Mais ce n'est pas un monsieur, c'est mon ancien premier garçon.

BOULEAU. Ce n'est donc pas un chapeau chinois?

MATHIEU. Un chapeau chinois?

BOULEAU. J'ai donc été trompé par Barbantane!

MATHIEU. C'est le jeune homme en question... enfin, c'est Éloi! Là... à présent vous voilà fixé.

BOULEAU. Comment, c'est lui qui...

MATHIEU, riant. Eh! oui...

BOULEAU. C'est à cause de lui que...

MATHIEU, riant plus fort. Eh oui!

ELOI, sans le regarder. Voilà que ça s'explique... il va me sauter au cou...

BOULEAU, sautant sur Éloi. Ah! scélérat!

TOUS. Eh bien?

BOULEAU. Tu ne mourras que de ma main... à petit feu... dans mon four!

ÉLOI. Est-ce qu'il devient enragé comme le vieux de tout à l'heure?

MATHIEU et LOUISE. Bouleau, mon ami!..

BOULEAU. Laissez-moi, je veux le mettre en carbonnade.

ÉLOI et MATHIEU. Mais, qu'est-ce qu'il a?

BOULEAU. Ah! mon beau monsieur, c'est donc vous qui faites rêver ma femme?

ÉLOI, LOUISE. Moi! lui!

BOULEAU. C'est donc vous qui l'embrassez toujours?

ÉLOI. Hein?

BOULEAU. Enfin, c'est donc vous qui êtes Jean-Baptiste?

MATHIEU. Mais du tout.

LOUISE. C'est Éloi.

ÉLOI. Je suis Éloi.

BOULEAU. Éloi! il y en a donc deux alors?

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, JEANNE, amenant l'enfant.

JEANNE. V'là le petit.

LOUISE, courant à lui. Jean-Baptiste!

ÉLOI. Mon fils, réjouis-toi! je puis t'embrasser devant tout le monde, à présent.

BOULEAU. Son fils!.. Cet enfant est le fils d'un chapeau chinois?

TOUS. Un chapeau chinois?

MATHIEU. Mais du tout, c'est le fils d'Éloi, qui est meunier et mon neveu de son état.

BOULEAU. Votre neveu?

MATHIEU. Certainement, c'est le mari...

BOULEAU, exaspéré. De ma femme?

MATHIEU. Mais, non, de sa sœur, de Marie, mon autre nièce... Vous savez bien qu'ils s'étaient mariés secrètement il ya deux ans, à cause d'une vieille tante dont il ne devait hériter qu'à la condition de rester garçon.

BOULEAU. Mais je ne savais rien de tout ça.

ÉLOI. Et comme je n'y pouvais plus tenir, ce matin, je suis allé tout avouer à ma tante; elle m'a pardonné et ne m'a pas déshérité.

MATHIEU. Bravo!

BOULEAU. Comment, le chapeau chinois était donc...

MATHIEU. Votre beau-frère, vous le savez bien.

BOULEAU. Je n'en savais rien du tout... et Jean-Baptiste était...

LOUISE. Mon neveu et mon filleul.

BOULEAU. L'enfant du chapeau chinois... Ah! le rêve s'explique.

LOUISE. Le rêve?

BOULEAU. Et il était innocent, innocent comme la rêveuse... et j'ai pu croire... et j'ai passé la nuit sur une chaise... Imbécille!.. Ah! Louise!.. ah! ma petite femme!.. pourrai-je jamais réparer ça?

(Il tombe aux genoux de Louise.)

Digitized by Google

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, CÉSAR, tout essoufflé.

CÉSAR. Il n'y a plus à hésiter... je vais accompagner Bouleau chez le procureur du roi. (Apercevant Bouleau aux pieds de sa femme.) Que vois-je ?.. Qu'est-ce que tu fais là?

BOULEAU. Ah ! c'est vous, parrain ?

CÉSAR. Je sais tout.

BOULEAU, à part. Bon, le voilà comme j'étais ce matin.

CÉSAR. Tu es trompé, berné, volé comme dans un bois.

BOULEAU, aux autres. Laissez-le aller, ça m'amuse à présent.

CÉSAR. Et j'ai là justement toutes les preuves à l'appui... Monsieur que voici est le père de l'enfant que voilà. Quant à la mère...

BAPTISTE, au fond, timidement. Monsieur, c'est moi, Dorothée... Tiens, le nom a passé...

BOULEAU. Qu'est-ce que tu veux, mon garçon ?

BAPTISTE. Comme il est radouci.

CÉSAR. Le calme de mon filleul m'épouvante.

BAPTISTE. Il y a en bas une jeune dame qui demande Mme Bouleau.

MATHIEU. C'est ma nièce.

LOUISE. C'est ma sœur.

ÉLOI. C'est ma femme.

CÉSAR. Sa femme ?

BOULEAU. C'est ma belle-sœur. (A Baptiste.) Fais-la monter bien vite. (A César.) Monsieur que voilà est mon beau-frère, l'enfant que voici est mon neveu... Vous n'avez pas deviné ça tout de suite, vous?

CÉSAR. Et c'est pour ça que tu m'as fait courir toute la journée, que j'ai perdu mon chapeau, et que je me suis donné un tour de reins sur des potirons... Quand on me rattrapera à une noce.

BOULEAU. Vous resterez pourtant à la mienne, car c'est un premier jour, qu'un lendemain comme celui-ci.

LOUISE. J'espère que vous dormirez tranquille cette nuit, vilain.

BOULEAU. Oh! ma Louise, je ne sais pas; mais bien certainement je ne passerai pas la nuit sur une chaise.

CHŒUR.

Plus de tourmens, plus de tracas,
Qu' joyeusement la noc' s'achève.
Pour n'avoir pas de mauvais rêve,
Cett' nuit, ne dormez pas.

FIN.

Impr. de Mme DE LACOMBE, r. d'Enghien, 12.

Digitized by Google